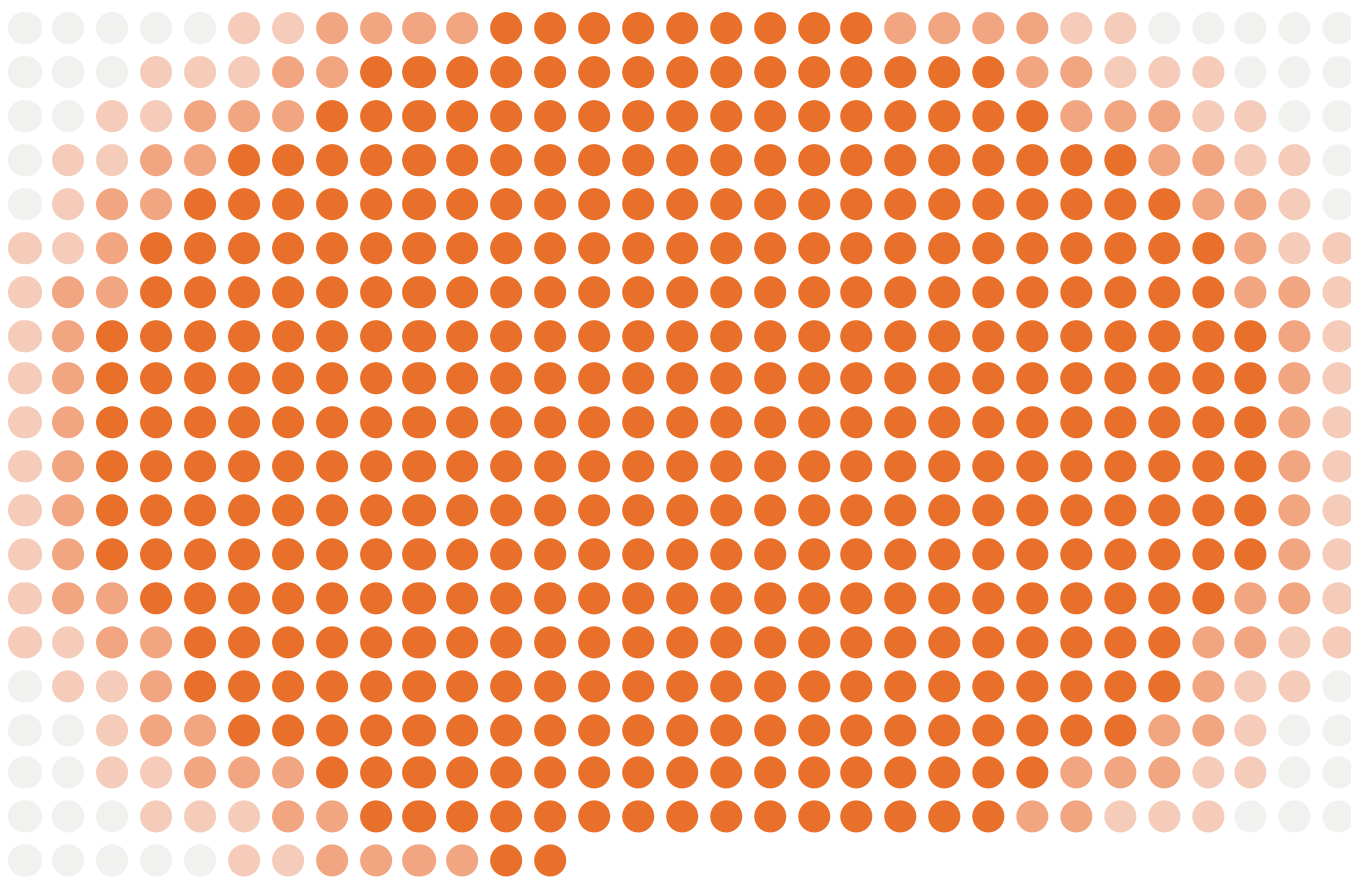




602 maisons d'édition indépendantes de Paris à la grande couronne — dont 423 à Paris

L'édition indépendante en Île-de-France

SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE · 2024-2025

« 600 maisons qui contribuent à la diversité éditoriale et à la liberté de création et d'expression. »



Étude réalisée pour l'ÉdiF par le
cabinet Axiales — juin 2026



Notre liberté de publier c'est votre liberté de penser

Née en 2023, l'association Édition indépendante en Île-de-France (Édif) rassemble aujourd'hui plus de cent maisons autour de la volonté de réunir et d'accompagner ses membres, de mutualiser des moyens et des idées.

Dans une région qui concentre les grands groupes d'édition mais ne dispose plus d'agence du livre dédiée, les maisons d'édition indépendantes disposent désormais d'un outil essentiel : une connaissance documentée de leur poids sur leur territoire.

C'est l'objet de cette étude, la première du genre à cette échelle en Île-de-France depuis plus de dix ans. Elle poursuit quatre objectifs :

- 1 dresser un état des lieux du secteur ;
- 2 estimer son poids économique, social et culturel ;
- 3 cerner ses enjeux et ses besoins ;
- 4 se doter de ressources solides pour porter sa voix auprès des institutions, aux échelles régionale, nationale et internationale.

ADHÉRER À L'ÉDIF

L'adhésion est ouverte aux maisons d'édition indépendantes ayant leur siège en Île-de-France et réalisant moins de 3 M€ de chiffre d'affaires.

edition-idf.fr/adherer



AU SOMMAIRE

- 3 Financeurs & méthode
- 4 L'essentiel en chiffres
- 5 Une géographie parisienne
- 6 Surfaces économiques
- 7 Statuts & collectif
- 8 Activité éditoriale
- 9 Emploi
- 10 Les ventes
- 11 Relais de croissance
- 12 Charges & rentabilité
- 13 Les enjeux métier
- 14 L'indépendance
- 15 Ce qu'il faut retenir
- 16 Crédits

Une étude soutenue par des fonds publics et par la Sofia

Cette étude a été rendue possible par le soutien conjoint de trois partenaires aux côtés de l'Édif: la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Île-de-France, la Région Île-de-France et la Sofia.

Sa solidité tient au croisement de données issues de plusieurs acteurs de la filière: la Sofia (droit de prêt en bibliothèque, copie privée), le Syndicat de la librairie française (présence et rotation en librairie), le Centre national du livre et la Drac pour l'État, la Région Île-de-France (aides publiques) et Dilicom (recensement des maisons d'édition).



LES QUATRE CRITÈRES DU PÉRIMÈTRE

- 1 exercer une activité d'éditeur à compte d'éditeur ;
- 2 être indépendant : ne pas être contrôlé par un acteur privé ou public, et réaliser moins de 10 M€ de chiffre d'affaires ;
- 3 avoir son siège en Île-de-France ;
- 4 publier au moins un titre par an.

Les résultats sont systématiquement comparés aux enquêtes de référence: MOTif 2015, Fedei, Fill 2025.

AVEC LE SOUTIEN DE



DONNÉES FOURNIES PAR



Enquête menée de décembre 2025 à février 2026.

Petites, littéraires, fragiles... et farouchement libres

L'édition indépendante francilienne est d'abord une affaire de petites structures, très majoritairement parisiennes et souvent portées par une ou deux personnes. Le genre de la littérature générale y domine largement. L'activité est professionnalisée, mais l'équilibre économique reste précaire, sous le poids des coûts de fabrication et d'une rentabilité quasi nulle. Malgré cela, les éditeurices revendiquent avec force le sens de leur métier : faire émerger des voix, défendre la bibliodiversité, résister à la standardisation.

LES 10 CHIFFRES À RETENIR

602 maisons indépendantes recensées
en Île-de-France

70 % ont leur siège à Paris

2/3 réalisent moins de 75 000 € de CA livres

52 % ont la littérature générale pour genre principal

11 nouveautés publiées par an en moyenne

37 % seulement sont employeuses

33 % des recettes viennent de la vente directe

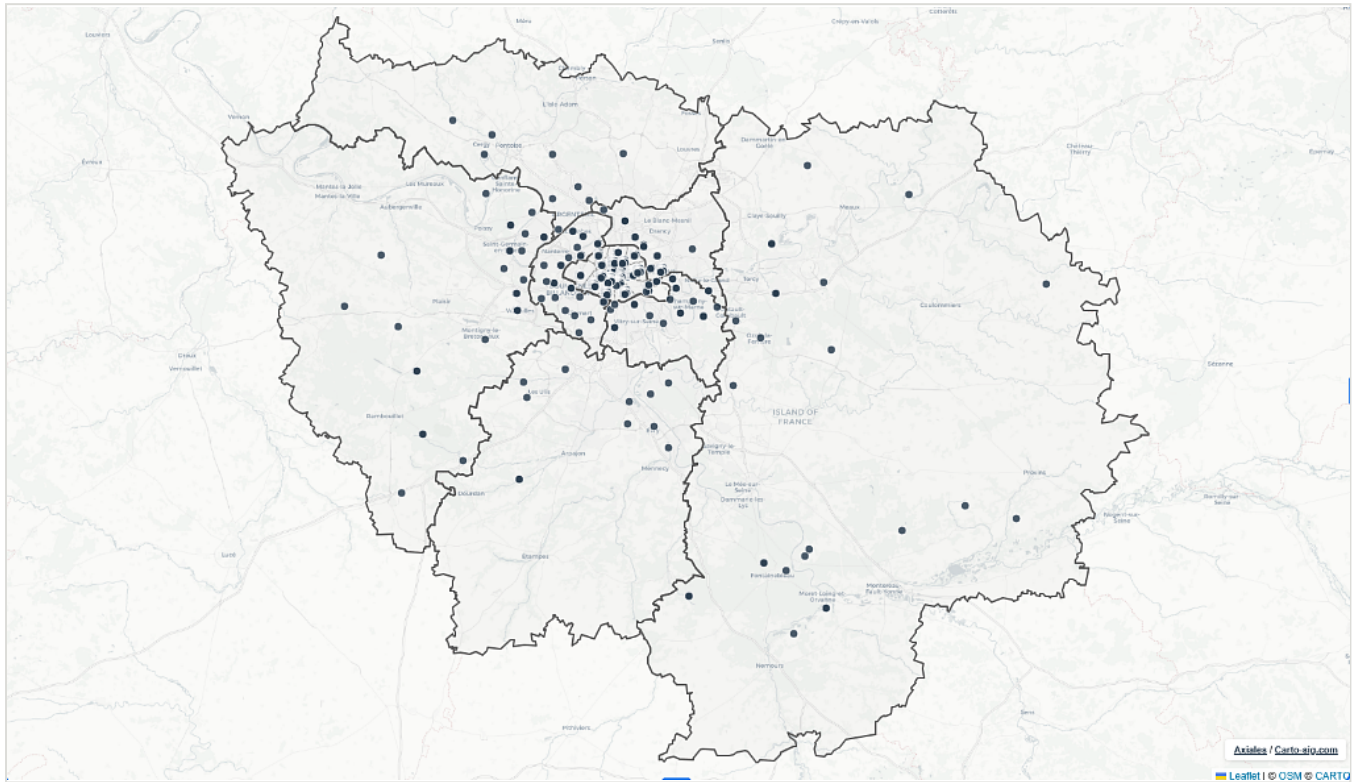
57 % ont perçu des aides publiques

30 % du CA livres est absorbé par les coûts
d'impression

0,3 % de rentabilité nette moyenne

Sauf mention contraire, les chiffres portent sur l'exercice 2024.

70% des maisons indépendantes franciliennes sont parisiennes



423

maisons à Paris sur 602

5^e et 6^e

arrondissements

le cœur historique de l'édition

~10

maisons en Essonne et dans le Val-d'Oise

Depuis 2015, on observe un glissement progressif du 6^e arrondissement vers les arrondissements de l'est parisien.

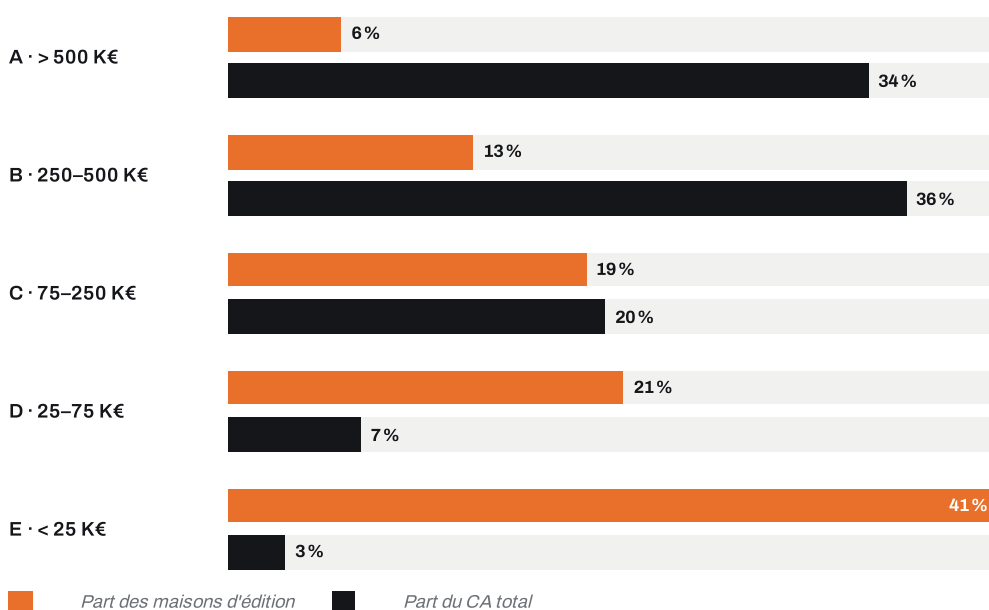
Une majorité de petites surfaces économiques

Les deux tiers des maisons d'édition réalisent moins de 75 000 € de chiffre d'affaires livres et le CA médian se situe sous 40 000 €.

Les structures sont également jeunes : douze ans d'ancienneté médiane, près d'un tiers ayant moins de cinq ans.

Le contraste le plus net tient au poids économique : les plus petites structures (catégories D et E), pourtant les plus nombreuses avec 62 % des maisons d'édition, ne pèsent que 10 % du chiffre d'affaires total de l'ensemble des structures.

RÉPARTITION DES MAISONS D'ÉDITION ET DU CHIFFRE D'AFFAIRES, PAR CATÉGORIE DE CA



Base : 126 répondants ayant déclaré leur chiffre d'affaires.

CATÉGORISATION PAR CA

A · > 500 K€

B · 250 à 500 K€

C · 75 à 250 K€

D · 25 à 75 K€

E · < 25 K€

Le CA livres désigne le chiffre d'affaires réalisé par la vente de livres, hors cessions de droits et prestations de services.

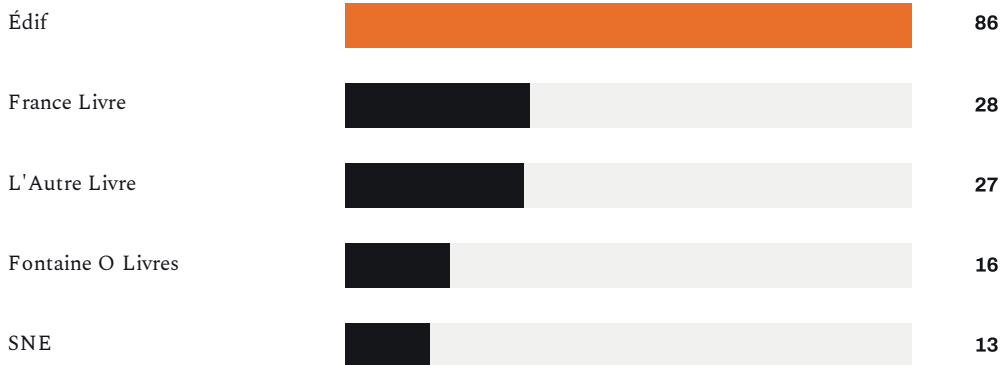
Maisons indépendantes et attachées au collectif

L'édition indépendante francilienne s'est largement structurée en sociétés commerciales : 73% des maisons, contre 24% d'associations — une part qui a doublé depuis 2015.

Toutes les maisons du périmètre sont indépendantes au sens de l'étude, c'est-à-dire non contrôlées par un groupe. Au sein de cet ensemble, 78% ont un capital entièrement détenu par des personnes physiques, tandis que 22% sont adossées à une structure privée de petite taille.

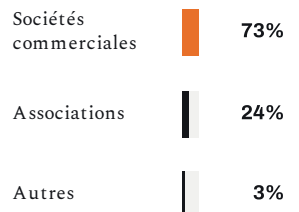
L'implication collective est forte et indépendante de la taille des structures : elle témoigne d'une profession consciente de ses enjeux communs et de l'intérêt à s'associer.

ADHÉSION AUX ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES



Nombre de structures adhérentes. Base : 161 répondants, plusieurs réponses possibles.

STATUTS JURIDIQUES



78 %

au capital entièrement détenu par des personnes physiques

71 %

adhèrent à au moins une organisation professionnelle

57 %

adhèrent à la Sofia

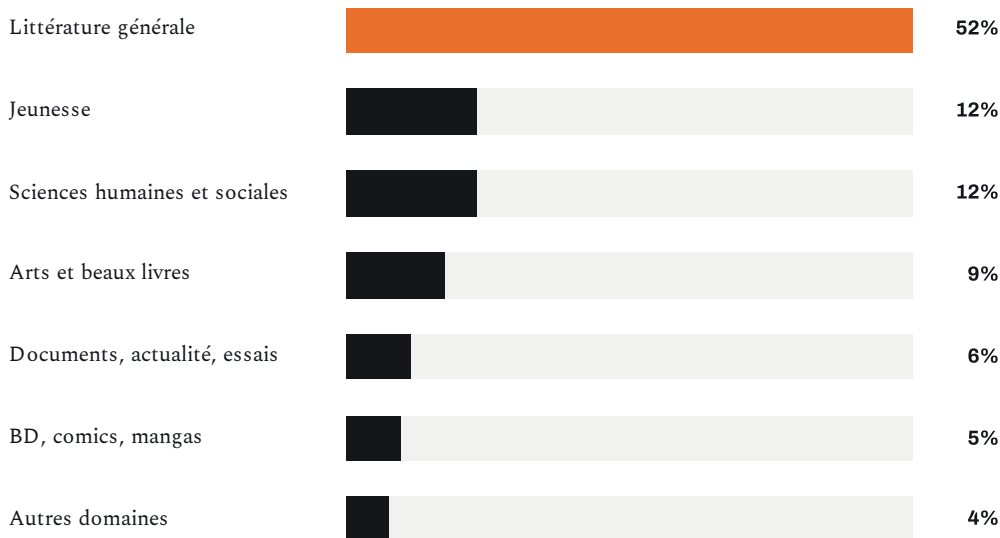
La littérature générale au cœur, à un rythme d'artisan

La littérature générale est le domaine principal de 52% des maisons, devant les sciences humaines et sociales et la jeunesse, à 12% chacun.

Au global, 70% des maisons publient de la littérature — une prépondérance plus marquée qu'ailleurs en France, portée surtout par la fiction française et étrangère. Les catalogues comptent en moyenne 147 titres papier et 41 numériques; ensemble, ces maisons représentent 2,3% de la production française disponible.

Le rythme reste mesuré: onze nouveautés par an en moyenne, six en médiane. Plus de la moitié des maisons impriment en France, majoritairement en offset, l'impression à la demande restant encore marginale.

PREMIER SEGMENT ÉDITORIAL DES MAISONS D'ÉDITION



Base: 153 répondants.

LA RELATION AUX AUTEURICES

95 %

contractualisent

86 %

pratiquent les droits proportionnels (toujours ou parfois)

75 %

pratiquent l'à-valoir

Le recours à l'à-valoir y est plus fréquent que dans les autres régions.

147

titres papier et 41 numériques en moyenne par catalogue

Des maisons portées à bout de bras, souvent bénévolement

Une maison mobilise en moyenne 3,6 personnes, mais seules 37% des maisons sont réellement employeuses.

63% des maisons ne fonctionnent qu'avec des bénévoles et des stagiaires, en plus du ou de la gérant·e. Quand des emplois rémunérés existent, ils sont précaires : 17% seulement sont des CDI à temps plein. Pour compenser, les maisons font largement appel à l'externe, avec 3,8 prestataires par an en moyenne, surtout pour le graphisme et la correction.

La direction des maisons d'édition présente deux traits remarquables. D'abord une parité rare dans le secteur, qui distingue l'Île-de-France des autres régions. Ensuite un enjeu de transmission : près d'un·e dirigeant·e sur quatre a plus de 65 ans, particulièrement dans les plus petites maisons. La formation, enfin, reste un chantier ouvert : près de six éditeur·ices sur dix n'ont pas suivi de formation au cours des trois dernières années.

RÉPARTITION DES GÉRANT·ES PAR ÂGE



Base : 148 répondants.

53 % de femmes

47 % d'hommes

parmi les gérant·es

37 %

de structures employeuses

17 %

de CDI à temps plein parmi les emplois rémunérés

Les ventes en librairie: un modèle sous tension

Entre 2023 et 2024, le chiffre d'affaires livres des maisons progresse de 2,7%, quand le marché du livre reculait de 1,5% sur la même période.

Cette progression doit toutefois se lire avec prudence: elle porte sur des volumes très faibles et tient largement aux maisons les plus récentes, dont les courbes de croissance sont mécaniquement plus fortes en début d'activité. Pour 2025, la croissance estimée n'est ainsi que de 1,9% pour les maisons des catégories A, B et C, contre 19% pour les plus petites.

La commercialisation est massivement sous-traitée: 63% des maisons délèguent leur diffusion et 74% leur distribution, à un éventail très éclaté d'acteurs petits et moyens.

Le canal libraire, longtemps central, montre des signes de tension. La présence en librairie est réelle mais fragilisée: le taux de retour dépasse de 3,5 points celui des autres catalogues appartenant à des groupes d'édition. C'est ce qui explique le poids croissant d'un autre canal, la vente directe.

TAUX DE RETOUR EN LIBRAIRIE



Source: Syndicat de la librairie française — Observatoire de la librairie.

-6,4 %

de recul du chiffre d'affaires en librairie sur la période, selon les données du SLF entre 2023 et 2024

33 %

proviennent de la vente directe, et jusqu'à 50% pour les maisons autodiffusées

Le site internet et les salons restent les deux principaux canaux de vente directe.

Données SLF, périmètre constant 2023-2025.

Des relais de croissance réels mais inégalement partagés

Plusieurs relais complètent les revenus, avec un même constat : un potentiel réel, mais très inégalement réparti entre les maisons.

Les **bibliothèques** constituent un débouché non négligeable — 47 millions d'euros de ventes entre 2020 et 2023, soit 10 % de l'ensemble des achats des bibliothèques sur la période — mais très concentré : 9 % des maisons représentent 75 % des ventes, sans effet de proximité géographique.

Les **cessions de droits** sont un point fort francilien : 47 % des maisons en ont réalisé ces trois dernières années, un taux supérieur aux autres régions (notamment droits de poche et droits étrangers).

S'y ajoute une source de revenus d'une autre nature : les **droits perçus via la Sofia** au titre du droit de prêt en bibliothèque et de la copie privée numérique. Il ne s'agit pas d'une aide, mais du reversement aux maisons de droits qui leur reviennent. Rapportés au chiffre d'affaires, ces montants sont faibles — moins de 1 %. Rapportés au résultat net, très faible dans ces structures, ils deviennent déterminants.

Les **aides publiques** relèvent, elles, d'une logique différente : elles bénéficient à 57 % des maisons, pour un montant médian de 6 000 €, principalement du Centre national du livre, de la Région Île-de-France et de la Drac Île-de-France.

8 500 €

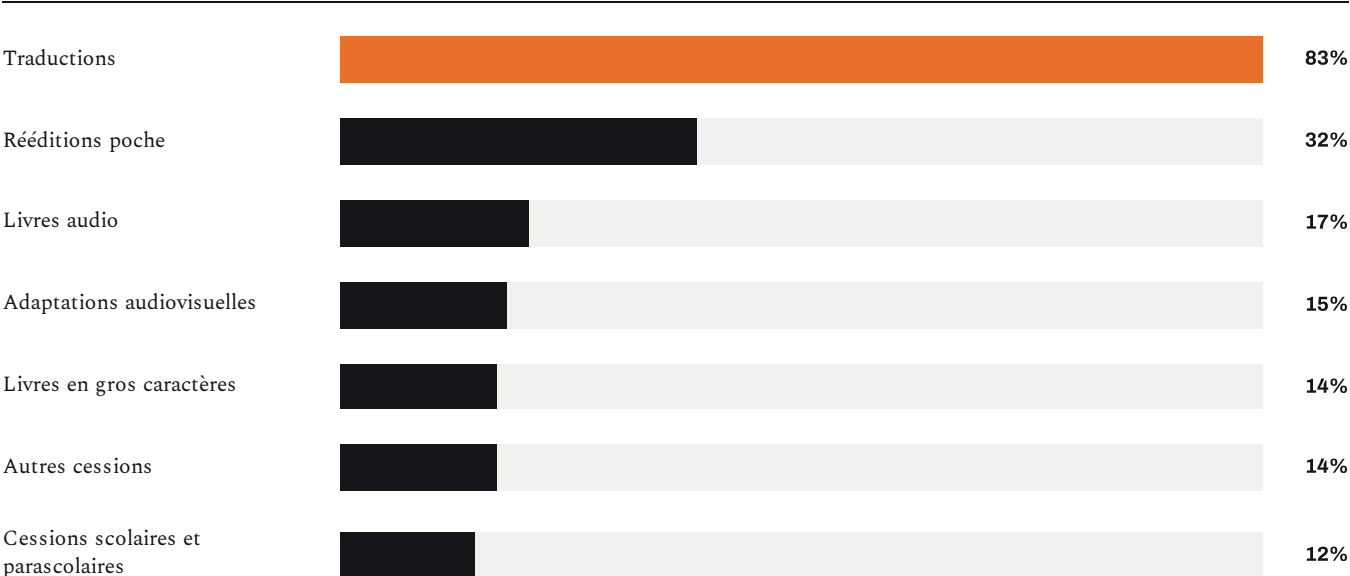
par an et par maison en moyenne au titre des droits reversés par la Sofia — un revenu propre, faible dans le chiffre d'affaires mais déterminant dans le résultat net

Moyenne calculée sur un périmètre de 448 maisons indépendantes franciliennes (source Sofia), et non sur les seuls répondants à l'enquête.

57 %

Aides publiques : part des maisons aidées, pour un montant médian de 6 000 €

PART DES MAISONS AYANT CÉDÉ DES DROITS, PAR TYPE DE CESSION



Base : 138 répondants ayant cédé des droits, plusieurs réponses possibles.

Charges et rentabilité: un modèle sans marge

L'impression absorbe à elle seule 30% du chiffre d'affaires livres et les droits d'auteur 18% de ce même chiffre d'affaires livres. La masse salariale, elle, représente 19% du chiffre d'affaires total (livres et autres activités).

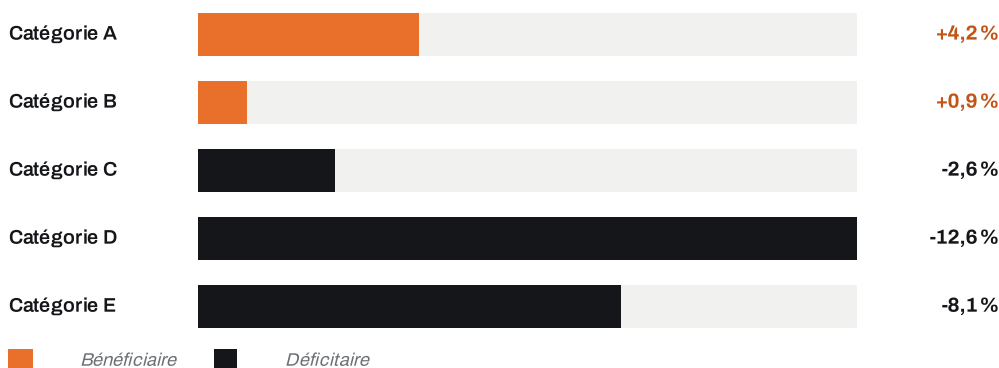
Ces moyennes recouvrent de fortes disparités : les coûts d'impression représentent de 22 à 38 % du CA livres pour les catégories A à D, et atteignent 73 % pour la catégorie E. Pour ces plus petites maisons, impression et droits consomment 90 % du chiffre d'affaires livres, posant frontalement la question de la rentabilité de l'activité éditoriale.

POIDS DES PRINCIPALES CHARGES

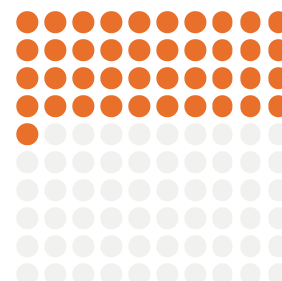


Base : 82 à 91 répondants selon la nature de charge. Les deux postes rapportés au CA livres et celui rapporté au CA total ne sont pas directement additionnables.

RÉSULTAT NET RAPPORTÉ AU CHIFFRE D'AFFAIRES, PAR CATÉGORIE



Base : 80 répondants. Taux global : 0,3 %.



41 maisons sur 100
affichent un résultat net
négatif

-51 %

sur les résultats nets en un an

Pour tenir, la plupart des maisons recourent au compte courant d'associés. Le modèle tient difficilement et sans marge.

L'IA en tête des inquiétudes, loin devant

Interrogé·es sur les enjeux de leur métier, les éditeurices dessinent une hiérarchie très nette de leurs préoccupations.

L'intelligence artificielle, deux fois plus citée que les autres sujets, domine massivement : crainte de textes produits sans auteur·ice réel·le, d'un effondrement de la valeur littéraire et des droits d'auteur, d'une perte de singularité et de bibliodiversité.

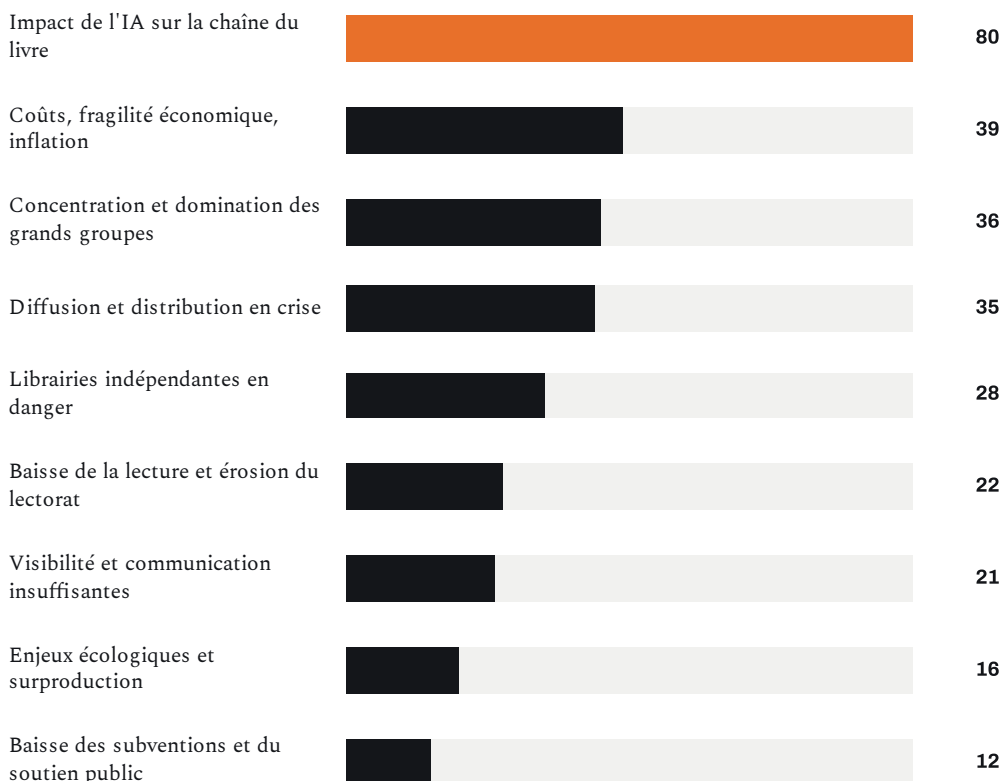
Viennent ensuite les coûts et la fragilité économique — papier, impression, transport — avec un signal fort : les tarifs postaux, jugés « exorbitants », sont désignés comme un frein majeur aux ventes directes, au point que certaines maisons renoncent à des commandes devenues déficitaires. Puis la concentration du secteur et la « bollorisation », la crise de la diffusion-distribution, jugée obsolète et défavorable aux petites structures et le danger pesant sur les librairies indépendantes.

« Garder notre place d'éditeur indépendant face au développement de l'IA, et de textes produits et diffusés sans auteur réel. »

« Les frais de livraison augmentent chaque année sans aide pour la filière. »

« Surabondance de titres qui noie les nouveautés indépendantes. »

LES ENJEUX DU MÉTIER, PAR NOMBRE D'OCCURRENCES



Base : 117 répondants, soit 70 % de l'échantillon.

L'indépendance, c'est d'abord la liberté de choisir

liberté

Invité·es à définir l'indépendance, les éditeurices répondent d'un même mot. Loin devant les considérations économiques, c'est la liberté éditoriale qui prime.

Celle de choisir ses textes, ses auteurices, ses thèmes ; de publier ce qui a du sens hors des modes et de la rentabilité immédiate ; de prendre des risques et de refuser le formatage. Viennent ensuite l'indépendance économique et capitalistique, l'attachement à un travail artisanal à échelle humaine, la qualité de la relation aux auteurices, puis l'indépendance politique et la liberté de gestion.

Cette parole révèle une profession lucide sur sa fragilité — « le prix est lourd à payer, l'investissement personnel épuise » — mais qui refuse de placer l'économie au centre de ses décisions. Des éditeurices « combattifs malgré l'adversité », mus par une conviction : donner à lire le monde autrement.

Ce que dit cette parole rejoint directement le mot d'ordre de l'Édif : **notre liberté de publier, c'est votre liberté de penser.**

LES DIMENSIONS CITÉES

Liberté éditoriale	55
Indépendance économique	25
Travail artisanal	20
Relation aux auteurices	18
Indépendance politique	12
Liberté de gestion	10

Base : 114 répondants, soit 68 % de l'échantillon.

« L'audace de défricher des talents. »

Un secteur fragile, mais vivant et déterminé

L'étude 2026 dresse le portrait d'une édition indépendante francilienne à la fois fragile et résiliente. En six points :

01

Petites et parisiennes.

602 maisons, majoritairement à Paris, aux deux tiers sous 75 000 € de CA livres.

03

Professionnalisées mais peu employeuses.

Contrats, à-valoir et diffusion/distribution souvent déléguées contrastent avec un emploi rare et précaire, largement bénévole.

05

Des relais sous-exploités.

Ventes directes, cessions de droits et ventes en bibliothèque offrent des marges de développement réelles mais inégalement saisies.

02

Littéraires avant tout.

La littérature générale domine les catalogues, plus nettement qu'ailleurs en France.

04

Économiquement au bord du gouffre.

Une rentabilité quasi nulle, des coûts d'impression écrasants, une survie qui tient en grande partie aux droits reversés par la Sofia et aux aides publiques.

06

Farouchement indépendantes.

Face à l'IA, à la concentration et à la fragilité, les éditeuses revendiquent d'abord leur liberté de créer.

602

maisons

≤75 K€

de CA pour deux tiers des
répondants

0,3 %

de rentabilité nette

33 %

de ventes directes

Une étude à partager, des ressources à approfondir et explorer

Étude réalisée pour l'Édif par le cabinet Axiales — juin 2026.

Christophe Jacquet

Audit, contrôle de gestion, transmission des entreprises d'édition

christophe.jacquet@axiales.net

Mathilde Rimaud

Développement commercial, petite édition, librairie, environnement institutionnel

mathilde.rimaud@axiales.net



CRÉDITS

Conception et réalisation :
Camille de Decker, Beta
Publisher

L'ÉDIF

Association Édition
indépendante en Île-de-
France
edition-idf.fr
contact@edition-idf.fr

LE BUREAU

Présidente : Laurence Faron
(Talents Hauts)
Vice-président : Serge
Ewencyk (Çà et là)
Trésorier : François Azar (Lior
éditions)
Vice-trésorière : Sophie
Courault (ESF sciences
humaines)
Secrétaire : Max Otrzonsek
(éditions Théâtrales)
Vice-secrétaire : Anne-Sophie
Dreyfus (L'Antilope)

RESSOURCES EN LIGNE

Le rapport complet et les cartographies interactives de l'édition indépendante francilienne sont accessibles en ligne.

axiales.net · app-carto-sig.com/app/livre/



Scanner pour consulter l'étude
complète en ligne



Scanner pour consulter la
cartographie interactive